

La page du Confiné

N°2



24/03/2020

Un peu de littérature pour les neurones !

Voici en petit extrait du livre « Vice et Versailles » d'Alain Baraton, jardinier du Château de Versailles. Ce chapitre est intitulé « Qui a peur du Loup » ? il raconte une de ses randonnées nocturnes.

Installez-vous confortablement, et frissonnez !!!!!

« Il y a quelques années, je me suis amusé à marcher à la nuit tombante de Paris à chez moi, ne m'étant donné pour contrainte que de parcourir le plus de chemin dans les bois. Il s'avère qu'il est presque possible de suivre dans son intégralité la même route que celle que nos ancêtres du XVIIe siècle parcouraient. Eux-mêmes la devaient déjà à leurs prédécesseurs, en l'occurrence les Romains, puisque le sentier est situé sur l'ancienne voie gallo-romaine conduisant de Paris à Dreux.

Au XVIIe siècle, Versailles est la première ville-étape en direction de la Normandie et de la Bretagne. Du Bois de Boulogne au village, jadis le voyageur, aujourd'hui le promeneur, peuvent traverser des forêts aux noms aussi poétiques que Fausses-Reposes, des Nouettes, les bois de Saint-Martin, ou, et c'est celui que je préfère, le bois du Cerf-Volant. Malgré les routes et l'urbanisation, la région est restée pour le plus grand plaisir des marchands d'écotourisme, miraculeusement verte. Me voilà parti pour 18km, soit quatre heures de marche, tandis que la nuit commence à tomber. La perspective du parc de Saint-Cloud me permet d'adresser un dernier salut à la tour Montparnasse et à Paris. Devant les allées aux lignes géométriques, il est difficile d'imaginer que c'est ici qu'Henri III fut assassiné par le moine Jacques Clément, un jour de guerre de religion plus vif que les autres et moins encore que les ifs à la découpe si parfaite qu'ils semblent faux sont là pour rappeler la place qu'occupait le château, détruit par un coup d'obus lors de la guerre de 1870. De ces morts sanglantes et barbares, il ne reste rien : le jardin dessiné par Le Nôtre est un tombeau classique, où la mort est présente et invisible à la fois.

De grandes grilles en fer forgé séparent le parc de la forêt de Fausses-Reposes. Le nom est plaisant, mais il tire son origine, morbide, de la vénerie : à cause des vallons du site, les cerfs poursuivis se croyaient en sécurité, ne voyant pas la meute qui venait les chasser. Dans ces bois où l'on chassait par nécessité et par plaisir, ils étaient en « faux repos », avant d'en connaître un autre, éternel. Que ces cerfs reposent en paix : Fausses-Reposes est leur cimetière. Une fois les grilles franchies, le décor change complètement, les allées froides et angulaires cèdent la place à un petit sentier humide qui lutte contre le végétal. Chênes et châtaigniers masquent une lumière qui décline, les bruits humains s'éloignent, le silence envahit le chemin, bercé par le craquement de mes pas sur les feuilles et les brindilles. Des bords touffus viennent les bruissements des animaux qui détalent, des branches qui craquent ou des marrons qui tombent. Tout n'est que chuintements, ombres et frémissements.

J'aime les bois, non parce qu'ils m'apaisent mais parce qu'ils me font frissonner. Ici, il n'est guère difficile d'imaginer les sentiments qu'éprouvaient les voyageurs du XVIIe siècle : la forêt abolit le temps. Comme moi ils devaient sentir l'odeur humide de la terre, guetter le moindre bruit, se mettre d'instinct aux aguets, sursauter en entendant le cri préhistorique du héron, redouter de se retrouver nez à nez avec un animal sauvage. Je plonge avec délice dans une inquiétante quiétude bordée de hauts arbres. Je suis seul, il fait frais tandis que les derniers rayons du soleil disparaissent en scintillant entre les cimes, je respire parce que l'air est pur et aussi pour me donner du courage. Je suis seul, si seul que personne ne pourrait me déranger ; c'est délicieux d'être coupé du monde. Je suis seul, si seul que s'il m'arrivait quoi que ce soit, nul ne viendrait à mon secours. Je suis seul, si seul que je ne pourrais pas téléphoner car je m'aperçois que le portable ne passe pas. Je suis seul, si seul que je m'estime bienheureux de ne pas être une promeneuse, d'autant que j'entends un bruit dans les fourrés. Je suis seul, seul avec l'obscurité envahissante et les ombres qui s'allongent. Croyez-moi, lorsqu'on est jardinier on aime la solitude et pourtant j'en viens à considérer les joggeuses, toutes ces Artémis en baskets que j'ai croisées tout à l'heure et qui poursuivent leur course avec pour seules escorte leur iPod, comme des héroïnes ou des inconscientes. Plus je marche, plus les bruits se multiplient, moins je parviens à les identifier et plus l'angoisse augmente : un oiseau dans les cimes, le vent dans les arbres, des grognements d'animaux qui là, tout près, se font peut-être égorger

par l'un de leur compère ou par un braconnier, le bourdonnement d'un insecte, une branche qui crépite, mon cœur qui bat...

Bien sûr, je me rassure en pensant que les voyageurs du XVIIe avaient les mêmes angoisses et moins de lumières, à tous les sens du terme ! Si je profite des éclairages des villes avoisinantes, les malheureux marcheurs, à moins d'être nyctalopes, étaient quant à eux, une fois la nuit tombée, dans la nuit la plus épaisse. Si à Paris, la capitale, la Ville-Lumière, on comptait 6400 lanternes vers 1750, il n'était alors pas question d'éclairer les routes de province. La future ville du Roi Soleil est le domaine de l'obscurité, secondée par l'obscurantisme les stupides superstitions propres au temps n'épargnent pas la région. Il faut dire que la forêt qui conduit à Versailles est plus riche en bestioles menaçantes qu'en nymphes rieuses, à commencer par les chats-huants, de simples chouettes hulottes, mais dont on dit qu'elles sont les animaux du diable.

D'ailleurs, à cette époque, le diable est partout et particulièrement dans les bois conduisant à Versailles. Les marais rendent nombreux les crapauds dont l'honnête *Dictionnaire de Trévoux* nous apprend que le sang est mortel et que cet « animal infect et venimeux répand son venin en bavant et pissant dans l'herbe », ou les sangsues dégoutantes sont collectées pour faire des saignées. Batraciens, miasmes et marécages du site font le lit non seulement des fièvres mais aussi des sorcières de tout crin. Les apprenties Carabosse y déambulent, doctement munies du *Petit Albert*. Il s'agit d'un grimoire dit « de magie » peut être inspiré par les écrits de Saint Albert le Grand qui recommande les recettes à base de cendres de peau de crapaud bouillie, fumée ou séchée. Les Mélusine confirmées sont à la recherche de quelques hellébore fétide, autrement nommé pied-de-griffon, rose-de-serpent, patte-d'ours ou encore mors-cheval : tout un programme qui mène celui qui consomme ces racines à une nuit éternelle car la sève de la plante contient deux alcaloïdes venimeux. L'hellébore est difficile à trouver dans ces bois, mais il y a plus simple et plus expéditif : l'if est toxique des pieds à la tête, de même que le joli muguet. Quant à la digitale, elle expédie *ad patres* les cœurs les plus solides : fleurs et couronnes sont servies en un même bouquet. C'est à Versailles que les « sorcières » viennent faire leur marché : pour elles aussi le bourg est un passage obligé. Elles prospèrent, de même qu'autour du Louvre, à croire que les résidences royales attirent les faiseurs de maléficés ! Richelieu et Colbert s'en inquiètent. Heureusement, la justice est là pour punir les démons. Pour leur ôter l'envie de persévérer une juridiction spéciale est mise en place à base de chaise à clous, d'élongation, de garrots, d'immersion, de fers brûlants, de rouleaux à épines, de plomb fondu et d'eau bouillante et j'en passe. Si plus de 50 000 sorcières furent exécutées, certaines ont survécu ; parfois je me dis que quelques bourgeoises versaillaises en sont les descendantes.

Les philtres versaillais ne sont plus mortels de nos jours : les fils de famille en mal de rébellion viennent trouver du datura, un puissant hallucinogène. Souvenons-nous aussi que la prairie qui borde l'allée conduisant à Trianon, si bien nommée la plaine aux crapauds, était jusqu'aux années 1990 le repère des apprentis herboristes et amateurs de paradis artificiels. La rumeur prétendait qu'au pied du château poussaient des champignons hallucinogènes. Aujourd'hui, ce sont des moutons qui y paissent en paix, la pupille dilatée... »

J'espère que cet extrait ne vous a paru trop long...si vous voulez connaître la suite, vous devez lire le livre paru chez Grasset !!!!



Maintenant, restez confortablement installé et regardez ce reportage proposé par Pascal. A regarder sans modération sur Youtube ou Arte Replay

<https://www.youtube.com/watch?v=B1DCzIWB1IM>

QUELQUES ASTUCES POUR LA MAISON

Un truc simple et rapide pour savoir si une pile est pleine ou vide !

Besoin de savoir si une pile est neuve ou usagée ? Pas besoin de la tester sur un appareil pour savoir si elle marche. Il existe un truc bien plus rapide et efficace pour le savoir. Comment faire 1. Placez la pile à la verticale sur une surface plane. 2. Prenez la pile avec deux doigts. 3. Soulevez la pile à environ 1 cm au-dessus de la surface. 4. Lâchez la pile. - Si la pile reste debout à la verticale, cela veut dire qu'elle est encore bonne. - Si la pile tombe, c'est qu'elle est vide.

Besoin de retirer une étiquette sur un pot en verre ?

Selon les étiquettes, elles sont quasi impossibles à décoller sans faire de la charpie de papier... Et parfois il reste de la colle sur le pot. Heureusement, il existe une astuce très simple pour décoller facilement une étiquette sur un pot en verre. Le truc magique est d'appliquer un mélange d'huile et de bicarbonate sur l'étiquette pendant 30 minutes.

Que tous les fans des moustiques lèvent la main ! Personne ?

C'est bien ce que je pensais. Heureusement, il existe un truc de grand-mère facile pour enfin empêcher les moustiques de gâcher vos soirées d'été. L'astuce est de faire un piège à moustiques maison super efficace en 30 sec chrono !

- 1 bouteille en plastique - 1 couteau à pain ou autre couteau à lame dentelée - 250 ml d'eau chaude - 50 g de cassonade (sucre roux) - 1 g de levure sèche de boulanger Comment faire 1. Coupez la bouteille à environ un tiers du haut avec le couteau à pain bien aiguisé. 2. Dans la partie inférieure de la bouteille, versez la cassonade, l'eau chaude et la levure. 3. Emboîtez le haut de la bouteille dans la partie inférieure, avec le goulot vers le bas.



Odile D propose de :

Participez au défi : Confinés mais aux aguets ! 🌿🐦

Les mesures actuelles pour lutter contre la propagation du virus Covid-19 nous obligent au confinement. Alors pourquoi ne pas profiter de cette situation pour relever le défi « Confinés mais aux aguets ! ».

Chaque jour, durant la période de confinement, consacrez 10min à l'observation et au comptage des oiseaux de votre jardin.

Essayez d'être le plus exhaustif possible **en signalant tous les oiseaux qui fréquentent votre jardin durant ces 10min**. Puis enregistrez vos données sur le jardin que vous avez créé sur le site de l'Observatoire !

Un bilan sera effectué à la fin du confinement. Nous verrons ainsi combien d'espèces d'oiseaux ont été répertoriées et combien de données ont été collectées sans quitter nos domiciles. Quel jardin aura répertorié le plus d'oiseaux ?

Toutes ces données permettront sans aucun doute d'améliorer la connaissance que nous avons des oiseaux en ce début de période de reproduction.

Si vous êtes intéressé, allez voir sur Internet la page de l'Observatoire des oiseaux des jardins.



BEAUCOUP D'IDEES SUR INTERNET POUR VOUS AMUSER !

Christine propose à ceux qui aiment jouer au scrabble. Ci-dessous Classic Words c'est gratuit.

<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.lulo.scrabble.classicwords&hl=fr>

Chantal V quant à elle vous propose une séance de qi-qong pour stimuler ses défenses immunitaires, facile et pas long : 10mn : <https://youtu.be/AoGOZ48jM0g>

Sylvie R s'adresse aux amis choristes ou non,

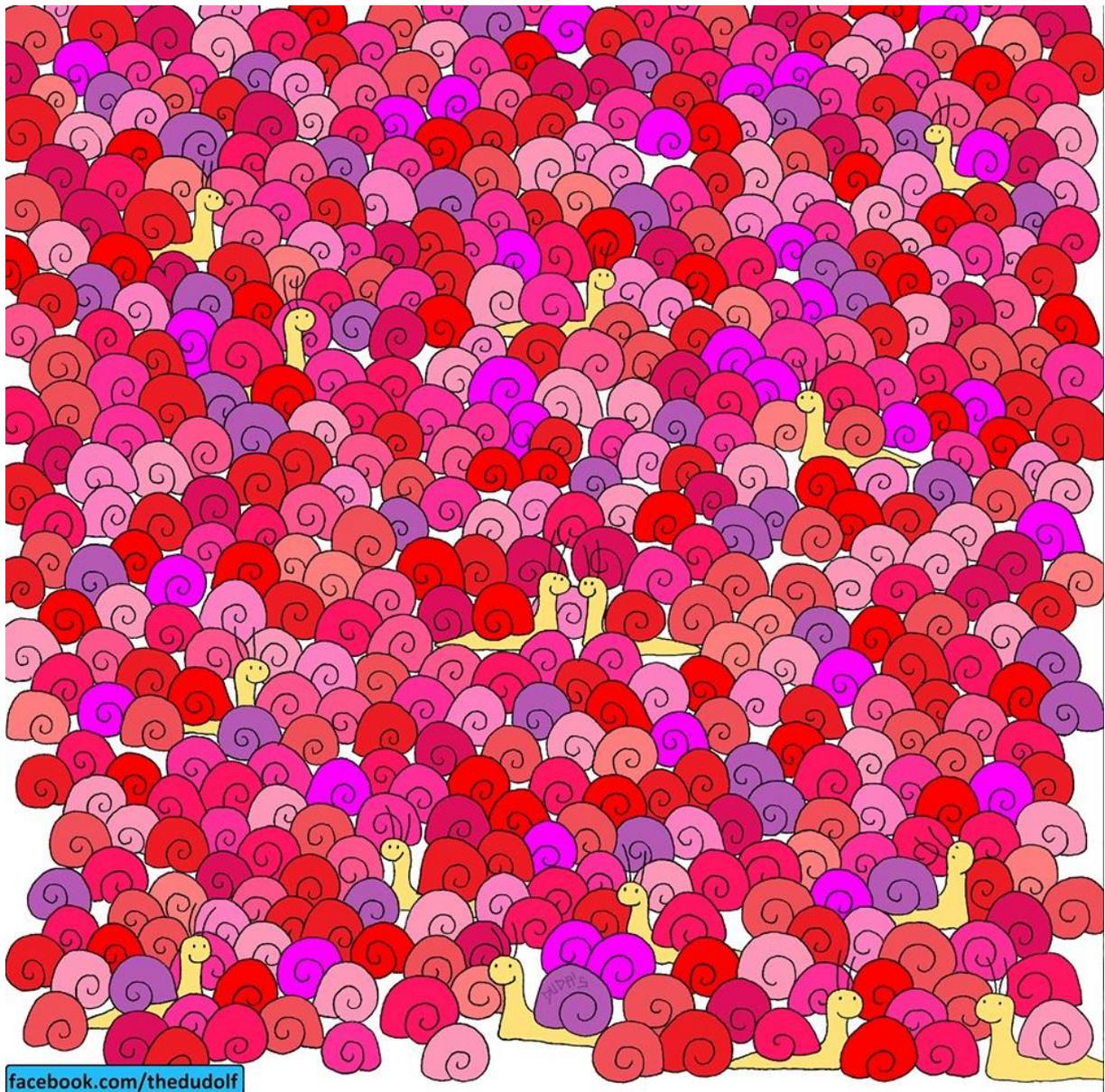
Ne laissez pas l'inaction ramollir vos cordes vocales. Je vous propose, quand le « chœur » vous en dit de vocaliser en vous appuyant sur le lien suivant : <https://youtu.be/iq2hCS2qSzg>
C'est très facile et ça fait du bien ! Vocalisez et puis chantez la vie !

UN PEU D'HUMOUR ET DICTONS EN FOLIE



Pour « briller » en société ! Pardon vous dites ?

1. Un Québécois qui s'est fait passer un sapin :
 - a. A été victime d'une entourloupe
 - b. A subi une intervention chirurgicale
 - c. S'est fait fortement réprimander
2. Dans le Nord, on nettoie le sol avec :
 - a. Une bassingue
 - b. Une passingue
 - c. Une wassingue
3. Si un Suisse peint le diable sur la muraille, c'est :
 - a. Qu'il a perdu la raison
 - b. Qu'il est proche de la mort
 - c. Qu'il voit tout en noir



Trouvez un cœur au milieu de tous ces escargots !!!!

La réponse à ces questions sera donnée lors du prochain bulletin.